



Conférence de M. Kristofer M. Schipper

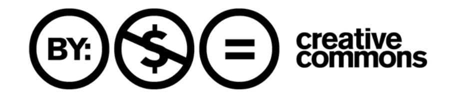
Kristofer M. Schipper

Citer ce document / Cite this document :

Schipper Kristofer M. Conférence de M. Kristofer M. Schipper. In: École pratique des hautes études, 5e section, Sciences religieuses. Annuaire. Tome 82, Fascicule III. Comptes rendus des conférences de l'année universitaire 1973-1974. 1973. pp. 63-67;

http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1973_num_86_82_16847

Document généré le 16/06/2016



Conférence de M. Kristofer M. Schipper

Comme l'année précédente, notre étude a porté sur un rituel taoïste lié à l'établissement de l'aire sacrée (appelée communément *t'an*, autel). Après le *feng-teng* (allumage rituel des lampes) et le *kin-t'an* (grande purification), nous avons ainsi pu aborder, cette année, l'examen de la grande cérémonie du *sou-k'i* (communication nocturne), rituel clé de toute la liturgie taoïste et qui termine la longue suite des préparatifs du *tchai* (retraite), le culte du Tao. Le *sou-k'i* a lieu à partir de minuit. C'est donc avec l'avènement du « souffle vivant » du matin qu'est créée l'aire sacrée où se déroulera ensuite, dès l'aube, le *tsao-tchao* (audience du matin), moment solennel où la communauté se présente aux divinités suprêmes, phase essentielle de tout service religieux.

La forme, le contenu et la fonction du *sou-k'i* n'ont guère changé depuis le haut moyen âge. C'est par ce rituel que s'accomplit la création de l'aire sacrée (*kien-t'an*) : il s'agit, pour l'essentiel, de placer, dans cinq boisseaux de riz installés préalablement aux quatre coins et au centre de l'aire, un texte sacré appelé *tchen-wen* (Écrit Réel ou Absolu). Il y a donc cinq Écrits Réels dont le signifiant — car on ne peut guère parler de signifié — correspond à la vertu de l'orient où ils sont placés. Ils représentent — nous y reviendrons — l'essence cosmique de la direction donnée; ils l'expriment, ils la réalisent (*tchen*) et la « fixent » (*tchen*, caractère différent mais apparenté). Par l'acte de placer les Écrits Réels (*an-tchen-wen*), on crée un univers complet et clos.

Le plus ancien rituel du *sou-k'i*, qui nous soit parvenu, figure dans la *Wou-chang pi-yao*, encyclopédie taoïste de la fin du VIe siècle de notre ère (*Tao-tsang* 768-779). Il s'agit, dans cette version ancienne, d'un véritable rite d'installation car non seulement on crée l'aire sacrée, mais encore on confirme les participants, prêtres et laïques, dans leurs fonctions liturgiques (*pou-che*). Plus tard, cette confirmation deviendra un rite indépendant ou sera remplacée par une convention écrite (*t'an-yu*) entre les prêtres et les fidèles.

Persée creative commons BY: $ =

Un rituel du *sou-k'i,* très proche au contraire des usages actuels, figure dans la grande collection liturgique de Lieu Yong-kouang (1134-1206), appelée *Wou-chang houang-lou ta-tchai li-tch'eng-yi* (chap. 16). Dans le titre de ce rituel, il est précisé qu'il s'agit ici d'un *sou-k'i* « à l'ancienne » (*kou-pen*). Les commentaires sont d'ailleurs de la main du grand patriarche Tou Kouang-t'ing (850-933) qui se réfère, à son tour, à Tchang Wan-fou (fl. 711) et à Lou Sieou-tsing (406-477). De nombreuses autres versions, semblables en ce qui concerne l'essentiel, sont encore conservées dans le canon taoïste. Les services contemporains, tels que nous avons pu les observer, présentent néanmoins une innovation importante : outre l'installation des Écrits Réels, le *sou-k'i* d'aujourd'hui comporte la présentation solennelle d'une supplique (*fa-piao*), c'est-à-dire la lecture, puis la consécration et finalement la destruction par le feu d'un texte destiné à une divinité suprême. Ce genre de sacrifice est justement l'élément essentiel des rites du type « audience » (*tchao*). L'adjonction de ce sacrifice au *sou-k'i* signifie donc qu'aujourd'hui il ne s'agit plus uniquement de la construction de l'aire sacrée mais également de la première « audience ». La divinité à laquelle la supplique s'adresse est le *Lei-chang p'ou-houa t'ien-tsouen,* Vénérable céleste de la Transformation universelle à la Voix du Tonnerre, qui est la personnification de la force vitale de la nature renaissante au printemps. Cette divinité apparaît pour la première fois dans la littérature taoïste dans le *Yu-chou-king,* le *Livre du Pivot de Jade,* écrit probablement par le Patriarche Pai Yu-tchan (début du XIIIe siècle).

Nous nous sommes avant tout attachés à mieux comprendre les Écrits Réels. Dans le rituel, une sorte de prologue explique l'origine de ces écritures : à l'aube des temps, lorsque le chaos primordial s'ouvrit, les souffles commencèrent à se différencier, ils formèrent alors spontanément des idéogrammes représentant les essences cosmiques des cinq points cardinaux et des cinq éléments (aux points cardinaux correspondent des nombres, des vertus, etc.). Ces caractères spontanés, hauts d'un *tchang* (trois mètres), furent gravés sur des tablettes de jade par le Vénérable céleste du Commencement primordial (personnification de la création). Il les révéla aux héros démiurges qui s'en servirent pour aménager le monde. L'adepte taoïste, qui les possède, perçoit la structure intime de l'univers; il pourra commander aux dieux dont il connaît, par ces écrits, les noms secrets.

Dans le rituel, les Écrits Réels sont transcrits en caractères spécifiques étrangers, appelés *yun-tchouan* (sceaux nuageux), assez semblables aux idéogrammes chinois archaïques. Ces *tchen-wen* apparaissent pour la première fois dans un ouvrage de Lou Sieou-tsing, le *T'ai-chang t'ong-hiuan ling-pao tchong-kien-wen* (*Tao-tsang* 190), où l'on trouve également leur « traduction » : ce sont des formules évoquant les souffles des cinq points cardinaux (les neuf souffles de l'Est, les trois souffles du Sud, l'unique souffle du Centre, etc.) et les divinités (*ti* ou *Lao-kiun*) correspondantes. Nous avons comparé ces textes à d'autres écrits du canon taoïste, où ils portent généralement le titre de *Yuan-che wou-lao tche-chou tchen-wen,* et nous avons ainsi pu constater qu'ils n'avaient guère changé. Cependant, dans une certaine catégorie de *sou-k'i,* au lieu des *tchen-wen* traditionnels, on trouve cinq formules analogues provenant du *Ling-pao tou-jen king.* Nous avons pu étudier à ce propos l'originalité des écritures taoïques : tous les livres sacrés anciens — le *San-houang-wen,* le *Wou-yue tchen-hing-t'ou,* les *Ling-pao king,* plus tard le *Yu-houang pen-hing king* — sont construits à partir de cinq formules talismaniques correspondant aux cinq points cardinaux. Nos *tchen-wen* seraient-ils identiques aux cinq talismans du *Ling-pao?* Les *Ling-pao wou-fou,* aujourd'hui perdus mais qui font l'objet d'un traité, le *Ling-pao wou-fou siu* (IVe-Ve siècle?), que nous avons analysé. Nous ne saurions l'affirmer mais n'excluons pas cette hypothèse. En effet, constitué selon le procédé taoïste bien connu, consistant à piller des sources historiographiques et à intercaler des éléments hagiographiques entre les passages empruntés à ces dernières (cf. Kaltenmark : *Le Ling-pao,* note sur un terme du Taoïsme religieux, in *Mélanges de Sinologie* II, Institut des Hautes Études Chinoises, Paris, 1960), le *Ling-pao wou-fou siu* présente la légende de la découverte des talismans et donne de nombreuses recettes de leur utilisation, tant prophylactique que liturgique. Le thème des cinq talismans intervient encore dans le *Pao-p'ou-tseu nei-p'ien,* au chapitre 17, qui traite de l'ascension des montagnes sacrées. Dans ce cas, les grimoires révèlent la structure cachée de la montagne, les « veines » de la terre, les lignes de force des structures géomantiques. Nous avons lu et commenté en partie ce chapitre difficile. Les représentations s'attachent, par ailleurs, au « Tableau de la Véritable Forme des Cinq Pics (sacrés)», *Wou-yue tchen-hing-t'ou.* (cf. Schipper : *Go-gaku shin-ke toko ni tsuite,* in *Dokyo kenkyu* II, Tokyo, 1965).

4 565104 9 85 3

Enfin, nous avons lu et commenté le rituel du *sou-k'i*. Nous nous sommes surtout attachés au mode d'utilisation des cinq Écrits Réels. A l'origine, il semble qu'on les ait copiés, à l'occasion de chaque service, sur des tablettes de bambou que l'on fichait alors dans des boisseaux de riz, en ajoutant des offrandes (*tchen-sin*), notamment des anneaux et des dragons en or, en argent ou en étain.

Aujourd'hui, on n'écrit plus les Écrits Réels, on place dans les boisseaux des feuilles de papier blanc devant lesquelles on prononce simplement les formules. L'écriture — invisible à l'œil humain — se fera grâce à l'aide des patriarches fondateurs du Taoïsme. Comme *tchen-sin,* on met encore des dragons en papier et des instruments d'écriture : pinceaux, bâtons d'encre, pierres à broyer l'encre, qui, avec le papier vierge, constituent les Quatre Trésors de la Chambre d'Étude (*wen-fang sseu-pao*).

Quant aux récipients — les cinq boisseaux de riz — les textes sont avares d'explications. D'une façon générale, le riz blanc est considéré comme pur et purifiant (on s'en sert dans les exorcismes) et le boisseau (mesure parfaite et représentation de la constellation du Boisseau — la Grande Ourse — également démonifuge) rempli de riz est donc un réceptacle pur, où tout objet peut être tenu à l'écart des mauvaises influences. Habituellement, tous les instruments rituels : insignes, couronnes (*kouan*), tablettes de cour, baguettes de tambour, etc. sont entreposés dans les boisseaux de riz, lors des services, en attendant qu'on les utilise.

Mais n'est-il pas tentant d'établir un rapprochement entre les cinq boisseaux de riz, qui délimitent l'aire sacrée et reçoivent les *tchen-wen,* et ceux dont l'histoire nous dit qu'ils furent la contribution liturgique des fidèles de la première église taoïque? Et, sur ce point, les sources anciennes, par exemple le *San-t'ien nei-kiai king* (*Tao-tsang* 876) nous permettent de penser qu'il existe, en effet, un rapport entre ces deux pratiques.

Si placer les Écrits Réels marque donc le commencement du *tchai,* l'acte de les disperser en marque la phase ultime. Jadis, après avoir attaché les tablettes de bambou aux dragons en métal et y avoir joint un message, on jetait le tout dans un endroit sauvage (ravin, fleuve, marais). C'est là le rite du « jet des dragons » que Chavannes avait étudié sans en connaître cependant le contexte réel (*Le Jet des Dragons,* Mémoires concernant l'Asie orientale I, Paris, Leroux édit., 1909). Aujourd'hui, on brûle les feuillets ayant servi de supports aux *tchen-wen* avec les

dragons en papier, à l'endroit même où ils étaient placés dans l'aire sacrée. On appelle ce rite *cheou-tchen wen* (récolter les Écrits Réels) ou *san-t'an* (disperser l'autel).

Élèves titulaires : Mmes KOFFLER et LEROUX. Mlles AUBEY et ROUSSEL.

Auditeurs assidus (y compris ceux des conférences d'initiation): Mmes FRANÇOIS-PONCET, RICHARD, THIRION; Mlles BEAUMELOU, BODROS, CHAPELAIN DE LA VILLEGUÉRIN, CHALIER, COUSIN, DERAIN, DOMERGUE, FRONTI, GOCLAWSKA, GYSS, HANICKA, DU JONCHAY, LÉON MONOD-BROCA, MOTTE, PARIS, PETIT, PLAUT, VACHER; MM. ACOSTA, DE ARAGAO, BAZANNERY, BLATTER, CHARBONNIER, CHENET, DELAGE, DESCHAMPS, GRENET, GUIMIER, KAH, KOFFLER, LAVALLÉ, DE LA METTRIE, MICHON, PRÉTÉ, SABATIER, THORAVAL, UY, ZEC.